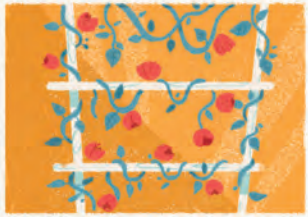
LE PETIT CHAPERON ROUGE — HANSEL ET GRETEL

LES

CONTES MERVEILLEUX

PAR

RAY HARRYHAUSEN



LE ROI MIDAS — RAIPONCE — LE LIÈVRE ET LA TORTUE

The Ray and Diane Harryhausen Foundation

CARLOTTA

Textes d'Alexandre Poncet, coréalisateur du *Complexe de Frankenstein*
et producteur de *Ray Harryhausen : Le Titan des effets spéciaux*.

LES

CONTES MERVEILLEUX

PAR

RAY HARRYHAUSEN

USA – 53 minutes – Couleurs – 1.37:1 – VF

AU CINÉMA LE 28 NOVEMBRE 2018

www.carlottavod.com
www.rayharryhausen.com

Grâce à un partenariat entre Carlotta Films et la Fondation Ray & Diana Harryhausen, les contes et fables de Ray Harryhausen sont visibles au cinéma pour la première fois en France. Décryptage d'une œuvre majeure dans l'histoire de l'animation, et portrait de son auteur, une légende du 7e Art qui inspirera ***Star Wars***, ***Le Seigneur des Anneaux***, ***Harry Potter***, ***Pirates des Caraïbes*** et ***Avatar***.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Se rendant chez sa grand-mère, une petite fille s'aventure en dehors du sentier pour cueillir un bouquet de fleurs. Elle y rencontre un loup, qui est moins aimable qu'il n'en a l'air...
Tourné en 1949, ce film est le premier de Ray Harryhausen à être tourné avec du matériel professionnel, notamment de la pellicule 35 mm. Il marque aussi une évolution notable dans le type de narration par rapport à ses précédents courts-métrages, en employant une voix-off.

HANSEL ET GRETEL

Pour aider leur père, un bûcheron ruiné, deux enfants décident de chercher de la nourriture en forêt. Après s'être égarés, ils découvrent une maison en pain d'épices, en fait le repaire d'une sorcière qui rêve de les dévorer...
Tourné en 1951, *Hansel et Gretel* est une adaptation libre du conte des frères Grimm. Il comporte certains éléments inquiétants (la sorcière qui veut faire cuire l'un des deux enfants, la jeune fille qui la pousse dans le four) mais atténue le rôle des parents. Les enfants ne sont ainsi plus abandonnés en forêt mais s'y rendent spontanément. D'un point de vue artistique, on remarque une évolution dans la manière dont Ray Harryhausen gère les mouvements de caméra et les effets visuels (notamment l'apparition de la maison en pain d'épices dans la clairière).

RAIPONCE

Pour se venger d'un couple de voleurs, une sorcière kidnappe leur fille et l'enferme au sommet d'une tour. Les années passant, ses cheveux blonds atteignent une longueur hors du commun. Un jour, un Prince Charmant qui se promenait près de là découvre l'existence de la jeune demoiselle...

Cette adaptation partielle d'un conte des frères Grimm résume les origines de la jeune fille aux cheveux longs en quelques mots seulement. Lorsque le film commence, *Raiponce* est déjà enfermée dans sa tour. Le reste de l'histoire est toutefois très fidèle. Le fait de raconter une histoire d'amour inspire à Harryhausen une animation très raffinée et élégante pour les deux personnages principaux, qui rompt avec les mouvements plus enfantins de *Hansel et Gretel*, ou avec les grands gestes de la grand-mère dans *Le Petit Chaperon rouge*.

LE ROI MIDAS

Un roi déjà très fortuné rêve de devenir l'homme le plus riche du monde. Un jour, un mauvais génie exauce son vœu le plus cher : tout ce qu'il touchera se transformera instantanément en or...

De tous les contes de Ray Harryhausen, *Le Roi Midas* est de loin celui qui contient la portée morale la plus évidente. La comparaison entre le roi avide d'or et sa fille qui sait se contenter de fleurs jaunes est frappante. Le « mauvais » génie, qui ressemble trait pour trait au vampire Nosferatu, est en réalité un personnage positif : son rôle est de faire comprendre à Midas sa folie. Techniquement, le film est une prouesse : les mouvements de caméra réalisés image par image sont d'une complexité éblouissante (voir le tout premier plan s'approchant du trône), et l'effet de transformation des objets en or a demandé un travail colossal à Harryhausen.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Un lièvre arrogant et sournois se moque jour après jour d'une tortue. Un jour, cette dernière en a assez et décide de le défier à la course. Un renard qui passait par là propose d'arbitrer l'événement...

Entamé en 1952, le tournage de ce film a finalement été suspendu par Ray Harryhausen lorsqu'il a commencé à travailler sur *Le Monstre des temps perdus* (1953). Cinquante ans plus tard, les animateurs Mark Caballero et Seamus Walsh ont proposé de terminer le film, en utilisant les marionnettes, costumes et décors d'origine. Le résultat est visuellement très proche des autres contes de Harryhausen, mais le ton est légèrement différent. Il ne s'agit plus d'un conte mais d'une fable, genre qui laisse plus de place à l'humour. Et si l'histoire se conclut par une morale tout droit sortie des écrits de La Fontaine, celle-ci est détournée par un gag visuel (le lièvre emporté par les ailes d'un moulin) que n'aurait pas renié un épisode de *Tom et Jerry*.

AVANT LES CONTES : *MOTHER GOOSE STORIES*

Durant la Seconde Guerre mondiale, Ray Harryhausen s'engage dans l'armée et participe à de nombreux documentaires, sous la supervision du Colonel (et grand réalisateur hollywoodien) Frank Capra. À la fin de la guerre, il parvient à récupérer des surplus de film 16 mm, et tourne dès 1946 une série de courtes fables, réunies dans l'anthologie *Mother Goose Stories*. La « Mère l'oye » du titre est un auteur imaginaire de contes pour enfants. Elle apparaît pour la première fois dans les écrits de Charles Perrault, à la fin du XVIIe siècle (lesquels seront traduits en anglais au début du XVIIIe siècle). Les « *Mother Goose Stories* » de Harryhausen posent les fondements esthétiques de ses contes à venir. Déjà, les récits sont muets : des cartons textuels se chargent de commenter l'action ou de faire parler certains personnages. Certains décors ressemblent à des brouillons de ceux du *Petit Chaperon rouge*, de *Raiponce* et de *Hansel et Gretel*. La conclusion de la collection est assez ironique : un projecteur de film 16 mm s'arrête, forçant Maman Oie et son amie la fée à dire au revoir à leurs jeunes spectateurs. Métaphoriquement, Maman Oie n'est autre que Ray Harryhausen lui-même !

ŒUVRES DE JEUNESSE

Il est toujours passionnant de revisiter les œuvres de jeunesse d'un grand auteur, et de les comparer à leur carrière à venir. Impossible, par exemple, de ne pas dresser un parallèle entre le loup du *Petit Chaperon rouge* et le tigre à dents de sabres de *Sinbad et l'œil du tigre*, en termes d'animation et d'expression. Les sorcières de *Hansel et Gretel* et *Raiponce* annoncent également la fameuse Méduse du *Choc des Titans*. De nombreux cinéastes majeurs du genre fantastique ont eux aussi démarré avec des courts-métrages plus ou moins bricolés. Adolescent, Steven Spielberg (*E.T. L'Extra-Terrestre*, *Jurassic Park*) arrache une caméra 8 mm des mains de son père, dont le sens très aléatoire du cadre le rend fou. Cet appareil sert finalement au jeune Steven à tourner quelques courts-métrages amateurs, dont des films de science-fiction et des films de guerre. Peter Jackson, le réalisateur du *Seigneur des Anneaux*, passe lui aussi son enfance à tourner des courts avec la caméra 8 mm de ses parents. L'une de ses œuvres n'est autre qu'un combat à l'épée contre des squelettes directement inspiré de *Jason et les Argonautes* de Ray Harryhausen. Hélas le garçon ne parvient pas à intégrer ses marionnettes de stop-motion dans les prises de vues réelles, et le court reste à jamais inachevé. Un autre court-métrage de Peter Jackson reproduit presque plan par plan le combat contre le Cyclope du *7e Voyage de Sinbad*, l'un des plus grands classiques de Harryhausen. Fan de la première heure du grand Ray, Tim Burton (*Batman*, *Edward aux mains d'argent*) commence très tôt à expérimenter avec la stop-motion. À ses débuts chez Disney, il signe son premier court-métrage, dont le style de narration est étonnamment proche des contes de Harryhausen. Petit bijou d'émotion, *Vincent* se présente ainsi comme un film muet, seulement porté par la voix hypnotisante du comédien Vincent Price. Son court-métrage suivant sera ni plus ni moins qu'une adaptation de *Hansel et Gretel*…

LA STOP-MOTION

PRINCIPES DE BASE

Les contes de Ray Harryhausen sont réalisés en stop-motion. La stop-motion est un procédé d'animation « en volume », inventé à la fin du XIXe siècle. Dans un dessin animé classique, il faut réaliser 24 dessins différents pour obtenir une seconde de film. Une seconde de stop-motion se compose quant à elle de 24 photographies successives, mettant en scène des marionnettes ou des objets en trois dimensions. Avant de prendre une nouvelle photographie, l'animateur doit bouger très légèrement son personnage, puis sortir du champ de la caméra. L'enchaînement des images fixes donnera au final l'illusion du mouvement.

PANTINS OU PÂTE À MODELER ?

Les contes de Harryhausen sont réalisés à l'aide de marionnettes articulées, rappelant les pantins de Guignol (Ray a d'ailleurs fabriqué de nombreux pantins durant sa jeunesse, dans sa chambre). À l'intérieur de chaque marionnette de stop-motion, une armature en acier fait office de squelette. Cette armature comporte de nombreuses articulations, identiques à celles du corps humain : aux poignets, aux genoux, aux hanches, aux épaules, aux coudes, etc. Grâce à ces articulations, Harryhausen peut « poser » ses personnages, et modifier ces poses à chaque nouvelle prise de vue ; l'enchaînement des poses donnera l'illusion du mouvement. D'autres types de personnages existent dans le domaine de la stop-motion. Les personnages de *Wallace & Gromit* ou *Shaun le mouton*, créés par le studio Aardman au Royaume-Uni, sont par exemple fabriqués en pâte à modeler. Appelée plasticine, cette matière est légèrement différente de la pâte à modeler grand public de type « Play-Doh », mais cette dernière est elle aussi utilisée par de nombreux amateurs de stop-motion. Faire appel à la pâte à modeler ou aux marionnettes « solides » dépend finalement de la volonté de l'animateur et du réalisateur. Chacune de ces approches offre une esthétique particulière, mais aussi des « défauts » bien spécifiques, qui ajoutent au charme de l'ensemble. Par exemple, il est courant d'apercevoir les empreintes digitales des animateurs sur une figurine en plasticine, tandis que la fourrure des personnages moulés en latex a tendance à frétiller à l'écran, révélant les allers et retours de l'animateur entre chaque image.

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA STOP-MOTION : L'AVANT ET L'APRÈS-RAY HARRYHAUSEN

La stop-motion date des origines du cinéma. Le tout premier film en animation image par image, *Humpty Dumpty's Circus*, date de 1897. Son auteur James Stuart Blackton avait découvert par hasard les bases de la stop-motion lors d'expériences photographiques sur les poupées de sa fille. Hélas, le film est aujourd'hui perdu.

Les insectes de Starewitch

À partir des années 1910, alors que Georges Méliès pose les fondements des effets spéciaux dans ses studios de Montreuil, le russe Ladislas Starewitch réalise une série de courts-métrages psychédéliques en stop-motion, mettant en scène des insectes ou des animaux. L'un de ses chefs-d'œuvre sera *Le Roman de Renard* (1930), un bijou d'animation qui influencera forcément Ray Harryhausen pour ses contes.

Dinosaures et gorilles géants

En 1925, *Le Monde perdu* de Harry O. Hoyt est l'un des premiers films en prises de vue réelles à intégrer des créatures animées en stop-motion. Les dinosaures du film, et notamment le brontosaure qui attaque Londres durant le dernier acte, sont l'œuvre de Willis O'Brien, un passionné de paléontologie qui a déjà tourné plusieurs courts-métrages pour la prestigieuse société Edison. En 1933, Willis O'Brien donne naissance au gorille géant King Kong pour les besoins du film de Merian C. Cooper et Ernest B. Shoedsack.

Le coup du gorille

Alors âgé de 13 ans, Ray Harryhausen découvre King Kong au cinéma lors de sa sortie, et en sort changé à jamais. N'ayant aucune information sur les techniques utilisées pour animer cette formidable créature, le jeune Ray fabrique une marionnette à mains à l'effigie de King Kong dans sa chambre. Il tombera au bout de quelques mois sur un article de presse expliquant le procédé de la stop-motion, et décidera de réaliser ses propres animations dans le garage de ses parents.

LES HÉRITIERS DE HARRYHAUSEN

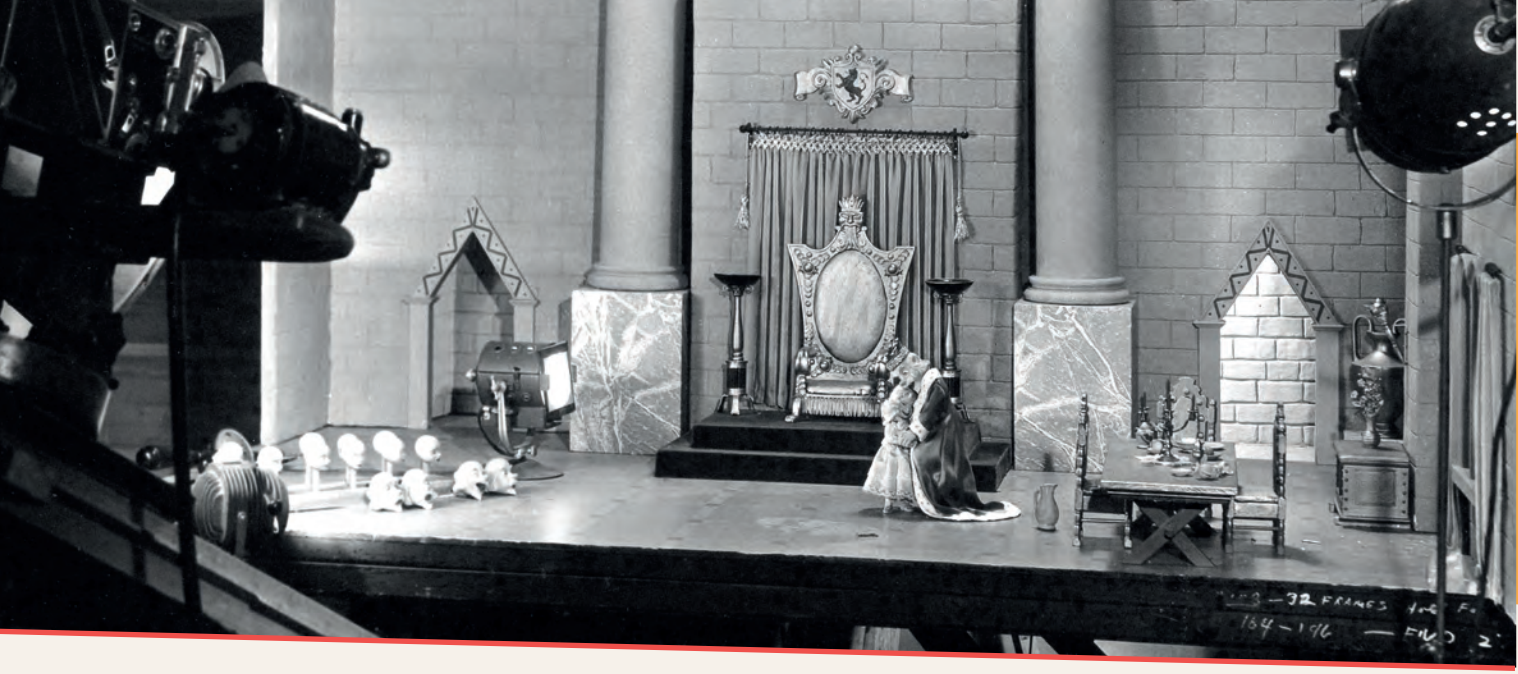
Ray Harryhausen est considéré par ses pairs comme le meilleur animateur de l'histoire de la stop-motion. Son travail sur *Le Monstre des temps perdus*, *Le 7e Voyage de Sinbad*, *Jason et les Argonautes* ou encore *Le Choc des Titans* a marqué plusieurs générations de cinéphiles, qui ont à leur tour fait carrière dans le cinéma. Au-delà des réalisateurs qui se revendiquent comme des enfants de Harryhausen (Steven Spielberg, James Cameron, George Lucas, Guillermo Del Toro), ses héritiers les plus directs évoluent bien sûr dans le milieu des effets spéciaux. Phil Tippett, par exemple, a repris et perfectionné les principes de son mentor dans la trilogie originale de *La Guerre des Étoiles* : la bataille des marcheurs dans la neige au début de *L'Empire contre-attaque* est réalisée en stop-motion. Tippett a par ailleurs contribué à concevoir un système de stop-motion assisté par ordinateur, surnommé Go-Motion, utilisé notamment sur *Le Dragon du lac de feu*. Il a par la suite appliqué son savoir aux trucages digitaux de *Jurassic Park*, dont les dinosaures rendent hommage à ceux de Ray Harryhausen.

LA SECONDE VIE DE LA STOP-MOTION

Ayant commencé comme animateur chez Disney, où il a réalisé le formidable court-métrage en stop-motion *Vincent*, Tim Burton a beaucoup utilisé cette technique tout au long de sa carrière. Dans ses premiers longs-métrages (*Pee Wee's Big Adventure*, *Beetlejuice*), l'animation en volume est employée comme un effet spécial, aux côtés d'acteurs réels. Mais en 1994, Burton convainc Walt Disney de produire un long-métrage entièrement en stop-motion. Conte mêlant les esthétiques d'Halloween et de Noël, *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* remporte un énorme succès à travers le monde et assure une seconde vie à la stop-motion. Aujourd'hui, la technique est presque exclusivement utilisée pour les besoins du cinéma d'animation, les images de synthèse ayant remplacé les vieux effets spéciaux en image par image. Des films comme *Frankenweenie*, *Wallace & Gromit : Le Mystère du Lapin-Garou* ou *Kubo et l'armure magique* prouvent que la stop-motion a encore beaucoup à offrir.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Fait rare pour l'époque, les parents de Ray Harryhausen l'encouragent très tôt à se lancer dans une carrière artistique. C'est dans le garage familial que Ray conçoit ses premiers tests de stop-motion, mettant en scène des brontosaures dans une impressionnante jungle miniature. Adolescent, il demande à son père Fred Harryhausen de jouer la comédie pour les besoins d'un court-métrage de science-fiction qu'il ne finira jamais. À son retour de la guerre en 1945, Ray décide de faire le grand saut, et de produire ses premiers courts-métrages en stop-motion. Sa mère Martha l'aide en concevant l'ensemble des costumes, et Fred l'assiste en créant les armatures des différents personnages. Sans doute afin que le résultat semble plus professionnel, les parents de Ray ne sont pas crédités sous le nom Harryhausen. Fred se fait appeler Blasauf, et Martha utilise son nom de jeune fille, Reske. Fred et Martha continueront d'assister leur fils jusqu'à leur disparition. Née dans les années 1960, la fille de Ray Harryhausen le suivra sur de nombreux tournages, et utilisera les marionnettes de *La Vallée de Gwangi* comme ses propres jouets. Avec son épouse Diana Livingstone, héritière de l'explorateur David Livingstone, Ray créera enfin, dans les années 1980, la Fondation Harryhausen, dont la mission est de préserver les collections du maître et de perpétuer l'art de la stop-motion.



L'ART DU CONTE DE HARRYHAUSEN

OBJECTIF : ZÉRO DIALOGUE !

Pour ses contes, Ray Harryhausen opte pour une narration en voix-off ; en réalité, il ne souhaite pas animer des scènes de dialogues. La bouche est l'un des éléments les plus complexes à gérer en stop-motion, et le procédé peut même s'avérer très frustrant pour l'animateur. Pour animer une bouche, il faut enregistrer la voix du personnage bien avant l'animation, et prévoir longtemps à l'avance quelle syllabe devra se dessiner sur les lèvres à tout moment. Ray Harryhausen aimait improviser durant ses animations – or il est très difficile d'improviser quand on doit animer un « O » à la 5e image et un « A » à la 11e.

Pour les scènes de dialogues, des films d'animation modernes comme *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* ou *Kubo et L'Armure magique* ont nécessité la fabrication de milliers, voire de centaines de milliers de têtes différentes pour chaque personnage. À chaque fois qu'un personnage change d'expression, ou dès que sa bouche prononce une consonne ou une voyelle différente, les animateurs doivent remplacer la tête par une autre. Dans ses courts-métrages, Ray Harryhausen utilise déjà cette technique, apprise sur la série *Puppetoons* à laquelle il a participé durant les années 1940. Mais Ray choisit toutefois de limiter le nombre d'expressions au strict minimum, généralement une demi-douzaine par séquence. Pour donner une impression de vie à chaque personnage, Ray porte un soin tout particulier aux mouvements des yeux, des bras, des jambes et du bassin pour les personnages humains, ou des oreilles, de la langue et de la queue pour les animaux. L'arrivée du loup chez la grand-mère du Petit Chaperon rouge est un exemple du génie de Harryhausen : la terreur de la vieille femme au lever du lit est retranscrite par son langage corporel. Mais si l'on regarde attentivement, son visage n'affiche que trois expressions différentes.

UNE CAMÉRA ANIMÉE IMAGE PAR IMAGE

Une autre prouesse de ces courts-métrages repose dans les mouvements de caméra. Quand la caméra bouge dans un film dit « normal », elle le fait en temps réel. Sur le plateau de tournage, un caméraman déplace la caméra selon les désirs du réalisateur, et enregistre ainsi la performance des comédiens en direct. En stop-motion, la caméra doit au contraire être déplacée étape par étape, en même temps que les marionnettes. Si la caméra bouge pendant une seconde à l'écran, cela signifie qu'elle a été repositionnée 24 fois par l'animateur. Ray Harryhausen est d'ailleurs vite passé maître dans l'art de gérer les accélérations et décélérations de la caméra, en augmentant ou en diminuant peu à peu les déplacements entre chaque image. Un bon exemple est visible au début de *Hansel et Gretel*, lorsque Hansel fait tomber les miettes de pain dans la forêt avant de sortir du cadre. Après le départ des deux enfants, la caméra se rapproche lentement d'un petit rocher d'où jaillit un canard, qui se met à dévorer les morceaux de pain. Alors que l'animal avance, la caméra recule à nouveau, puis ralentit et se fige en plan large. Le tout dernier mouvement de caméra de *Hansel et Gretel*, une impressionnante envolée de grue durant laquelle les deux enfants se blottissent contre leur père, est lui aussi réalisé image par image.

UNE ADAPTATION LIBRE DES CONTES

Il existe des différences notables entre les contes d'origine et les versions de Ray Harryhausen, souvent pour des raisons d'autocensure. Il est possible que dans le contexte très anxiogène du début de la Guerre Froide, l'artiste ait voulu atténuer la noirceur des récits de Charles Perrault et des frères Grimm. Le procédé n'est toutefois pas nouveau : à la fin du XVIIe siècle, Perrault édulcorait certains contes, les versions précédentes étant bien plus violentes, pour ne pas dire sanglantes. Dans la version initiale du *Petit Chaperon rouge*, le loup dévore une partie de la grand-mère et garde quelques restes pour plus tard. Lorsque la petite fille arrive dans la chaumière, le loup lui fait manger la chair et boire le sang de son aïeule. Si Perrault laisse l'horreur graphique de côté, il conclut son adaptation de façon impitoyable : après avoir avalé la grand-mère, le loup tend un piège au Petit Chaperon rouge et finit par le manger. Point final. Les frères Grimm sont un peu plus optimistes : après que le loup a mangé la grand-mère et la petite fille, un chasseur vient ouvrir le ventre de la bête pour les sauver.

Dans *Le Petit Chaperon rouge* de Ray Harryhausen, le loup ne dévore plus la grand-mère, mais la chasse de sa propre maison. Cette dernière revient en compagnie d'un chasseur pour porter secours à sa petite-fille sans défense. Dans *Hansel et Gretel*, les deux enfants quittent volontairement leur foyer pour partir en quête de nourriture, et ne sont plus abandonnés par leur père. Ce changement provoque une belle incohérence : à l'écran, Hansel part chercher de la nourriture en forêt mais laisse tomber sur le sentier des dizaines de miettes de pain…

LES CONTES : UNE PARENTHÈSE DANS LA CARRIÈRE DE RAY HARRYHAUSEN ?

1949. Juste après avoir fini *Le Petit Chaperon rouge*, Ray Harryhausen est engagé par Willis O'Brien, le créateur des effets spéciaux de *King Kong*, pour animer le gorille géant du film *Monsieur Joe*. Il n'est hélas pas crédité au générique, bien qu'il signe à lui tout seul 90% de l'animation. Entre 1950 et 1953, Ray revient donc au format du conte. Mais après avoir fini *Le Roi Midas*, il décide de tenter de nouveau sa chance dans le cinéma traditionnel. Il développe *Le Monstre des temps perdus*, dont le succès l'amènera à poursuivre sa carrière dans les prises de vues réelles.

En 1983, après avoir tenté de donner une suite à son dernier film, *Le Choc des Titans*, Ray Harryhausen décide de prendre sa retraite. Il se sent alors totalement dépassé par les jeunes spectateurs qui se ruent dans les salles pour aller voir *Le Retour du Jedi*. La technologie et le futur n'intéressent pas Harryhausen ; son truc, c'est le passé, les ruines, les vieilles histoires en costumes. Évidemment, beaucoup se sont demandé ce que le grand Ray aurait fait s'il avait poursuivi sa carrière à l'heure du tout numérique. Aurait-il utilisé des ordinateurs pour créer ses effets spéciaux ? Se serait-il adapté aux goûts du public moderne ? Nick Park et Henry Selick, les réalisateurs de *Wallace & Gromit* et *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, sont formels à ce sujet : pour eux, Ray serait revenu au format du conte. Il aurait réalisé des courts-métrages en volume dans son coin, plutôt que d'essayer de concurrencer *Harry Potter* ou *Avatar*. Le cas du *Lièvre et la tortue* tend à le confirmer : entamé en 1952, ce conte animé avait été abandonné par son auteur durant la pré-production du *Monstre des temps perdus*. Toute sa vie durant, Ray avait caressé l'idée de l'achever, mais son envie avait toujours été chassée par un nouveau projet. En 2000, soit près de cinquante ans après les premières prises de vues, Ray confie sa vieille caméra 35 mm et ses marionnettes d'époque à deux jeunes animateurs. Incorporant les deux minutes déjà réalisées par Harryhausen, Mark Caballero et Seamus Walsh complètent le court-métrage en un peu plus d'un an, et le dévoilent au public en 2002. Ray s'avouera comblé par le résultat.

DE *PIRATES DES CARAÏBES* À *GODZILLA* : LES ENFANTS DE RAY HARRYHAUSEN

Le travail de Ray Harryhausen a inspiré des dizaines de réalisateurs spécialisés dans le fantastique, l'heroic fantasy ou la science-fiction. Les créatures et certains combats de la saga Star Wars reproduisent des scènes entières des films *Sinbad*. Les dinosaures de *Jurassic Park* s'inspirent du *Monstre des temps perdus* et d'*Un million d'années avant Jésus Christ*. Les squelettes de *Pirates des Caraïbes* étaient déjà dans *Jason et les Argonautes*, et les pieuvres géantes de *Pirates des Caraïbes 2* et *La Communauté de l'Anneau* rendent hommage au poulpe à six tentacules du *Monstre vient de la mer*. Et dans *Monstres & Cie* des studios Pixar, quel est le nom du restaurant où Bob Razowski emmène sa dulcinée ? « Harryhausen »...

L'un des enfants illégitimes les plus célèbres de Ray Harryhausen n'est autre que Godzilla. En 1952, Harryhausen décide d'adapter une nouvelle de son ami d'enfance Ray Bradbury, appelé à devenir l'un des plus grands romanciers de l'histoire de la science-fiction. L'histoire s'intitule « The Fog Horn », et décrit l'arrivée d'un dinosaure marin dans une ville côtière. La créature est réalisée en stop-motion par Harryhausen, et projetée dans les prises de vues grâce à un système ingénieux qu'il surnomme « Dynamation ». *Le Monstre des temps perdus* rencontre un joli succès à sa sortie en 1953, au point que la firme japonaise Toho commande à ses techniciens une copie conforme. Personne dans l'archipel ne maîtrisant la stop-motion, le studio décide de filmer un homme dans un costume de dinosaure qui piétine une cité miniature. La réponse de la Toho au *Monstre des temps perdus* sort en 1954... et s'intitule *Godzilla*. Ironiquement, beaucoup finiront par croire que *Godzilla* avait inspiré *Le Monstre des temps perdus*. Quand il entendait cela, Ray faisait la grimace, et se moquait volontiers de la démarche maladroite de ce bonhomme en costume de dinosaure...

CONTES ANIMÉS ET MUSIQUE CLASSIQUE

Depuis ses *Mother Goose Stories*, Ray Harryhausen se repose énormément sur la musique, qu'il puise notamment dans le répertoire de Wolfgang Amadeus Mozart. Il est probable qu'il ait été grandement influencé par deux œuvres majeures : *Pierre et le loup* de Serge Prokoviev, joué pour la première fois en 1936, et *Fantasia* de Walt Disney, sorti en 1940. Outre ces deux chefs-d'œuvre, on peut également citer « Ma Mère L'Oye » de Maurice Ravel d'après les écrits de Charles Perrault, composée au début du XXe siècle et déclinée par la suite sous forme de ballet.

REPÈRES HISTORIQUES

1949 – 1953 : CE QUI S'EST PASSÉ DURANT CETTE PÉRIODE

• Harry Truman est intronisé Président des États-Unis et lance son Fair Deal.
• Laurence Olivier remporte les Oscars du meilleur acteur et du meilleur film pour *Hamlet*. Pour Ray Harryhausen, Olivier jouera Zeus dans *Le Choc des Titans* en 1980.
• Une tempête de neige historique s'abat sur Los Angeles.
• L'Opéra *Aïda* de Giuseppe Verdi est le premier à être diffusé à la télévision.
• La première traduction en anglais contemporain de *Don Quichotte* est publiée.
• Naissance de Caroline Munro, future actrice principale du *Voyage fantastique de Sinbad* de Ray Harryhausen.
• L'Union Soviétique effectue son premier essai nucléaire. Harry Truman répond en développant la bombe à hydrogène. Albert Einstein met en garde le monde contre la course à l'armement.
• La République du Peuple de Chine est proclamée. L'Union Soviétique et la Chine collaborent sur une défense commune.
• Walt Disney sort les longs-métrages d'animation *Cendrillon*, *Alice au pays des merveilles* et *Peter Pan*.
• 20th Century Fox sort *Le Jour où la Terre s'arrêta* de Robert Wise, un film de science-fiction majeur.
• Début de l'Apartheid en Afrique du Sud.
• Début de la Guerre de Corée. Des troupes américaines sont envoyées pour assister la Corée du Sud.
• *Snoopy* est publié pour la première fois dans sept journaux américains.
• *Le Journal d'Anne Frank* est publié en anglais.

CONTES ET FABLES ANIMÉS À VOIR

• *Silly Symphonies*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Les Trois Petits Cochons*, *Pierre et le loup*, *Blanche-Neige et les sept nains*, *Pinocchio*, *Fantasia*, *La Belle au bois dormant*, *Cendrillon*, *La Petite Sirène*, *La Belle et la Bête*, *Fantasia 2000*, *Raiponce*, *La Reine des Neiges* des studios Walt Disney
• *Mon Voisin Totoro*, *Porco Rosso*, *Le Voyage de Chihiro*, *Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki
• *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* et *James et la pêche géante* de Henry Selick
• *Vincent*, *Les Noces funèbres* et *Frankenweenie* de Tim Burton
• *Chicken Run*, *Wallace & Gromit* et *Shaun le mouton* des studios Aardman
• *Shrek* d'Andrew Adamson et Vicky Jenson
• *Les Contes de la nuit* de Michel Ocelot
• *Pierre et le loup* de Suzie Templeton
• *Le Grand Méchant Renard et autres contes* de Benjamin Renner

LE PETIT CHAPERON ROUGE (*LITTLE RED RIDING HOOD*) – 1949
HANSEL ET GRETEL (*HANSEL AND GRETEL*) – 1951
RAIPONCE (*RAPUNZEL*) – 1951
LE ROI MIDAS (*KING MIDAS*) – 1953

ANIMATION RAY HARRYHAUSEN
ADAPTATION ORIGINALE CHARLOTTE KNIGHT
ASSISTANT FRED BLASAUF
COSTUMES MARTHA RESKE
PHOTOGRAPHIE JEROME WRAY
NARRATEURS (VF) FRÉDÉRIC RUIZ ET MARINELLA HAMM
PRODUIT ET RÉALISÉ PAR RAY HARRYHAUSEN

LE LIÈVRE ET LA TORTUE (*THE TORTOISE AND THE HARE*) – 1952-2002

PRODUCTEURS ET ANIMATEURS RAY HARRYHAUSEN, MARK CABALLERO, SEAMUS WALSH
ASSISTÉS DE RICHARD JONES, FRED BLASAUF
COSTUMES MARTHA RESKE
NARRATEURS (VF) MARINELLA HAMM ET FRÉDÉRIC RUIZ
RÉALISÉ PAR RAY HARRYHAUSEN

DISTRIBUTION

CARLOTTA FILMS

5-7 impasse Carrière-Mainguet – 75011 PARIS

Tél. : 01 42 24 10 86

RELATIONS PRESSE

Mathilde GIBAULT

Tél. : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

RELATIONS PRESSE INTERNET

Élise BORGOBELLO

Tél. : 01 42 24 98 12

elise@carlottafilms.com

PROGRAMMATION

Ines DELVAUX

Tél. : 06 03 11 49 26

ines@carlottafilms.com

DARK STAR | L'ETOILE GRAPHIQUE

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

Avec la participation du
CNC